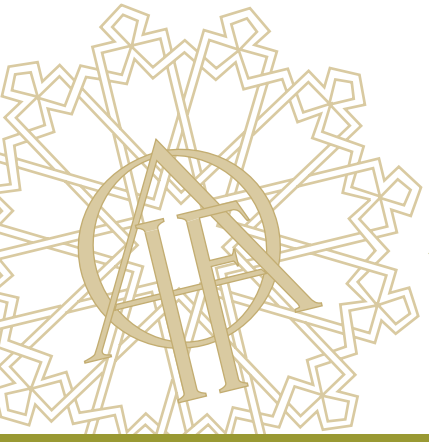
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 37 (2003), p. 355-381

Stéphane Pradines

# Le mihrâb swahili: l'évolution d'une architecture islamique en Afrique subsaharienne.

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711264 | *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* | Sylvie Ayari |
| 9782724711899 | *BCAI 40* | |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

**Stéphane PRADINES**

# Le mihrâb swahili : l'évolution d'une architecture islamique en Afrique subsaharienne

WA-*SWAHILI*, ou *ceux du rivage*, désigne les habitants de la côte d'Afrique orientale, entre 38° et 50° de longitude est, 11° de latitude nord et 25° de latitude sud. La côte orientale bénéficie de vents de mousson qui soufflent d'avril à août dans un sens, puis changent d'orientation de décembre à mars. Ce système cyclique permettait aux bateaux arabes et indiens d'aborder facilement les côtes africaines puis de repartir vers leur point d'origine tout aussi aisément. Mogadiscio, en Somalie, forme la limite nord de l'aire culturelle swahilie. La portion de côte entre cette cité et l'archipel de Lamu est surnommée le Bénadir, mot arabo-persan signifiant la *côte des ports*. La limite sud de la culture swahilie correspond à la baie de Sofala du Mozambique actuel. C'est dans cette région que les islamisés venaient chercher l'or dont ils avaient besoin. À l'époque médiévale, les géographes arabes divisaient la côte africaine en quatre régions : les navigateurs touchaient d'abord le pays des barbares ou *Bilâd al-Barbar*, venait ensuite le pays des *Zandj* ou *Bilâd al-Zandj*, situé entre le fleuve somalien Shebele et l'île de Zanzibar [1], puis ils arrivaient au pays de Sofala, *Bilâd al-Sufâla*, zone comprise entre les embouchures du Zambèze et du Limpopo, appelée aussi l'or de Sofala ou *Sufâla al-dhahab*, enfin certains marins allaient jusqu'au mystérieux pays des *Wâk-wâk*, la grande île de Madagascar.

Lors d'un colloque sur le thème du mihrâb tenu à Paris en 1980, la partie occidentale de l'océan Indien n'a pas été considérée et fera donc l'objet de la présente contribution [2]. Comme dans les autres pays islamiques, le mihrâb – ici orienté au nord – concentre l'essentiel du décor de la mosquée. Les mihrâbs swahilis possèdent un style qui leur est propre, tant au niveau architectural que dans l'ornementation. En 1966, l'ouvrage de Peter Garlake, *The Early Islamic Architecture of the East African Coast*, a marqué une étape décisive dans l'étude de

[1] Ce toponyme vient de *Zandj al-barr*, la terre des *Zandj*. Voir G.S.P. Freeman-Grenville, *The East African Coast (Select Documents from the First to the Earlier Nineteenth Century)*, Oxford, Clarendon Press, 1962, p. 29.

[2] A. Papadopoulo (dir.), *Le mihrab dans l'architecture et la religion musulmanes*. Actes du Colloque international de 1980, Paris, Brill, 1988, 180 p. Mon article est issu d'une communication présentée au XII[e] congrès de l'Afemam, le vendredi 3 juillet 1998 dans le cadre d'un colloque-table ronde intitulé « Unité et diversité des sociétés et des cultures musulmanes », animé par Thierry Bianquis et Pierre Guichard.



*Annales islamologiques 37—2003*

AnIsl 37 (2003), p. 355-381 Stéphane Pradines

l'architecture swahilie. Peter Garlake réalisa un inventaire systématique de toutes les ruines des côtes tanzanienne, kenyane et somalienne. Il fut le premier à affirmer le caractère autochtone de l'architecture swahilie et présenta une évolution simplifiée de la forme des mihrâbs swahilis, divisés en quatre groupes : préclassique, classique, néo-classique et maniériste [3]. J'ai choisi d'analyser les 48 mihrâbs les plus représentatifs et les mieux conservés sur un corpus de 70 mihrâbs relevés en plan et en élévation par Peter Garlake. Mon étude chronologique des mihrâbs swahilis est fondée sur des éléments architecturaux et décoratifs. L'intérêt de cette analyse réside dans son approche globale de l'aire culturelle swahilie (fig. 1 et 2) ; les mihrâbs y sont décrits par des critères qualitatifs, l'analyse des critères métriques n'ayant pas donné de résultats significatifs. Le choix des variables devait avoir une valeur chronologique et les critères trop généraux furent éliminés car ils faussaient la sériation dans le temps. Les 9 critères retenus portent sur les formes de décorations et les techniques architecturales : niches dans les montants, paroi interne à arcature, moulures cordées, céramiques insérées, arc brisé simple, arc trilobé, minbar en niche, paroi interne cannelée et décors de stuc ; ces critères énumérés sont codés de A à I (fig. 3). Les résultats de cette typo-chronologie permettent d'identifier 8 styles de mihrâbs que j'ai associés à un modèle éponyme (fig. 4 et 5). Les groupes de mihrâbs identifiés ont été datés par la stratigraphie des fouilles archéologiques et par l'étude d'inscriptions datées, quand elles faisaient partie de l'unité stylistique du bâtiment.

## L'islamisation de la côte

Selon le Kitâb *al-Zandj* et les chroniques de Pate [4], l'islamisation de la côte swahilie remonterait au VII^e siècle. En 696, le calife ʿAbd al-Malik b. Marwân aurait envoyé des Syriens construire 35 villes sur les rivages africains. Mais les annales d'Oman, écrites au sébut du XI siècle, relatent des faits certainement plus proches de la réalité [5] : les frères Sulaymân et Saʿid auraient quitté Oman avec leurs proches pour se réfugier en Afrique lors de la conquête de leur pays par ʿAbd al-Malik en 692. Cette migration forcée démontre que l'Afrique fut un lieu de refuge des minorités religieuses persécutées dès le VII^e siècle. João de Barros [6] nous apprend qu'une secte chiite, peut-être karmate, quitte le port d'Al-Hasa et fonde les cités de Mogadiscio, Barawa, Merka et Zanzibar entre 887 et 924.

Les Zaydites constituent un deuxième groupe chiite persécuté par les Abbassides qui s'exile vers la mer Rouge et les côtes africaines. Ils sont repérés à Pate en 760 [7] et au Yémen au X^e siècle, où ils forment une communauté encore active de nos jours [8]. João de

[3] P. Garlake, *The Early Islamic Architecture of the East African Coast*, Nairobi, Biea, 1966, p. 59-75 et 116.

[4] Les Swahilis possédaient des archives – *nyaraka* – les chroniques des grandes cités-États de la côte, les plus renommées étant les chroniques de Kilwa, éditées partiellement par J. de Barros en 1552 et les chroniques de Pate, transcrites par le capitaine Stigand entre 1890 et 1903.

[5] A. G. Mathew, « Songo Mnara », *TNR*, 1959, n° 53, p. 102.

[6] J. de Barros, *Decadas Da Ásia, dos feitos qie os Portuguezes fizeram no descubrimento, e conquista dos mares, e terras do Oriente*, 1552.

[7] J. S. Trimingham, *Islam in East Africa*, Oxford, Clarendon Press, 1964, 198 p. et M. Horton, *Shanga. The Archaeology of a Muslim Trading Community on the Coast of East Africa*. Londres, Biea, 1996, p. 422-423.

[8] R. Pouwels, « The East African Coast, c. 780 to 1900 C.E. », *The History of Islam in Africa*, N. Levtzion et R. Pouwels (ed.), Oxford, James Currey, 2000, p. 256.

Barros parle aussi de cette vague de migrants zaydites qui se seraient adaptés aux us et coutumes des autochtones ; les Shirâzi, qui arrivent à Kilwa en 957, trouvent une mosquée qui-était peut être zaydite [9]. À la fin du Xe siècle, les Shirâzi développent le chiisme sur les côtes africaines [10] et introduisent une architecture élaborée avec des mihrâbs aux arcatures trilobées et des inscriptions coufiques finement sculptées, tel Kizimkazi ou Tumbatu [11]. L'architecture shirâzi présente des affinités stylistiques avec des tombes et des mihrâbs du Nord-Ouest de l'Inde qui abritait plusieurs foyers de marchands ismaéliens, notamment dans le delta du Sind, dans les golfes de Kutch et de Cambay, au Gujerat [12].

Les Ibadites, chassés du golfe Persique et d'Arabie du Sud, forment une autre communauté chiite réfugiée en Afrique [13]. Ainsi, en 1224, Yâqût relate que les dirigeants de Pemba étaient des chiites émigrés de Kûfa. Les chroniques de Kilwa précisent que deux frères professaient cette doctrine dans la cité en 1116 et, selon Marc Horton, la grande mosquée de Ras Mkumbuu, à Pemba, était peut-être un édifice ibadite [14].

Pendant les premiers siècles de l'hégire, la côte swahilie n'est que faiblement islamisée, malgré l'arrivée de réfugiés politiques et de minorités religieuses. Au Xe siècle, Ibn Hawkal et al-Masudi précisent que les *Zandj* adoraient de nombreux dieux et des idoles [15]. Au XIIe siècle, la situation n'a guère évoluée et al-Idrisi déclare que la plupart des villes *zandj* étaient païennes et que les habitants de Barawa vénéraient des pierres dressées [16]. Un changement se produit au XIIIe siècle, lorsque Yâqût décrit de nombreuses communautés musulmanes installées sur les rivages africains.

En 1331, Ibn Battûta rencontre des Shaféites sur toute la côte [17]. La généralisation du sunnisme sur la côte orientale serait à imputer aux contacts avec les commerçants du Hadramaout [18]. Les habitants de Kilwa se sont convertis au sunnisme au XIIIe siècle avec l'avènement de la dynastie *mahdalî*, de confession shaféite [19] et d'après Ibn al-Mujâwir, une

[9] J. de Barros, *Decade* I, livre VIII *in* Freeman-Grenville, 1962, p. 32 et 81.

[10] M. Horton, *op. cit.*, p. 423-425.

[11] La stèle funéraire somalienne de Barawa, datée de 1105, peut être intégrée à cette école architecturale (S. Pradines, « Le mihrâb swahili : évolution locale et influences du monde arabe », XIIe congrès de l'Afemam, 1998).

[12] En 1504, les communautés indiennes de Mombasa étaient à majorité des Ismaéliens venus du Gujerat. Ces Indiens *bohra* appartenaient à une branche *nizarite*, dite *musta'lite*. Les Gujerati musulmans deviennent minoritaires avec la domination portugaise de l'océan Indien. Les Khoja et les Bohra reprennent les rênes du commerce maritime avec l'indépendance du sultanat d'Oman et réintroduisent le schisme ismaélien en Afrique entre le XVIIe et le XIXe siècle, mais celui-ci n'aura pas de véritable impact sur une côte définitivement convertie au sunnisme. Sur les mihrâbs indiens, on consultera A. Nabi Khan, « Introduction et propagation du mihrâb dans l'architecture islamique du Pakistan », *Le mihrâb dans l'architecture et la religion musulmanes*, Leiden, Brill, 1988, p. 158-159.

[13] Les Ibadites forment une section modérée du mouvement kharijite. Les Ibadites omanais reviennent en Afrique en 1836, sous le sultanat de Zanzibar, bien tolérés par les sunnites, ils restèrent néanmoins minoritaires. (A. Sheriff, « Mosques, Merchants and Landowners in Zanzibar Stone Town », *The History and Conservation of Zanzibar Stone Town*, Sheriff A. (ed.), Nairobi, James Currey, 1995, p. 46-66).

[14] M. Horton, *op. cit.*, p. 421-422.

[15] Ibn Hawkal, *Kitâb al-masâlik wa l-mamâlik*, 356/967 *in* A. G. Mathew, « The East African Coast until the Coming of the Portuguese », *History of East Africa*, Oliver R. et Mathew G. (ed.), Oxford, Clarendon Press, 1963, vol. 1, p. 105.

[16] G.S.P. Freeman-Grenville, *The East African Coast (Select Documents from the First to the Earlier Nineteenth Century)*, Oxford, Clarendon Press, 1962, p. 41.

[17] Ibn Battûta, *Voyages d'Ibn Battuta* [Tuhfat al-nuzzâr fi gharâ'ib al-amsâr wa-'adjâ'ib al-asfâr, 756/1357], trad. C. Defremery et B. Sanguinetti, Paris, Imprimerie nationale, 1949 (1re éd. 1853), vol. 2 : 465 p.

[18] M. Horton, *op. cit.*, p. 427.

[19] A. Sheriff, « Le peuplement et l'islamisation », *Zanzibar aujourd'hui*, Le Cour Grandmaison C. et Crozon A. (dir.), Paris : Karthala-IFRA, 1998, p. 27.

école professait cette doctrine à Kilwa [20]. À partir du XIVe siècle, tous les groupes chiites semblent avoir été absorbés par les sunnites shaféites [21]. Six siècles ont donc été nécessaires pour aboutir à une islamisation complète de la côte ; cette islamisation reste intimement liée à l'utilisation de l'arabe comme langue véhiculaire pour les transactions commerciales. L'islam swahili, tolérant et syncrétique, s'est donc imposé en douceur par l'intermédiaire de petits groupes de marchands et de réfugiés politiques arabo-persans.

## Les mosquées swahilies

L'étude des premières mosquées swahilies repose, pour l'instant, sur les fouilles archéologiques de Mark Horton dans l'archipel de Lamu et sur nos propres recherches à Gedi au Kenya [22]. Horton a fouillé la grande mosquée de Shanga datée du XIVe siècle dans son état final, mais qui aurait été fondée au IXe siècle [23]. Entre 1015 et 1035, la mosquée de Shanga est reconstruite avec des murs constitués d'un parement de blocs en corail marin. C'est au cours du XIe siècle que les bâtisseurs swahilis adoptent le corail pour la construction de leurs mosquées [24]. Ce matériau est utilisé pour la confection des murs jusqu'au XIIe siècle. Son extraction étant peu aisée, il sera ensuite réservé aux sculptures fines des pourtours des mihrâbs. Le corail de mer est remplacé par le calcaire corallien à partir du XIIIe siècle. Cette roche fossile forme le substrat géologique de tout le littoral de la côte orientale. Les blocs sont exploités dans des carrières à ciel ouvert, non loin du lieu de construction. Les premiers bâtiments sont montés avec un appareil régulier lié avec de la chaux. À la fin du XIVe siècle, les mosquées en pierre se généralisent et finissent par atteindre des dimensions importantes, comme la grande mosquée de Gedi qui mesure 26 m de long. À partir de cette période, les murs des édifices sont érigés à l'aide d'un coffrage de moellons irréguliers noyés dans du mortier de chaux [25].

Selon les traditions orales de nombreuses cités swahilies, les premières mosquées en pierre sont associées aux Shirâzis. Ces mosquées possèdent une orientation nord-nord-ouest au lieu d'être tournées plein nord vers La Mecque. Mark Horton pensait que l'orientation nord-nord-ouest de la mosquée primitive de Shanga était due à un manque de connaissances géographiques de la part des bâtisseurs [26]. Mais son hypothèse n'était basée que sur l'exemple

[20] J.-C. Wilkinson, « Oman and East Africa : New Light on Early Kilwa History from the Omani Sources », *IJAHS*, 1981, vol.14-2, p. 272-304.

[21] Sheriff, *op. cit.*, p. 29.

[22] M. Horton, « Primitive Islam and Architecture in East Africa », *Muqarnas*, 1991, nº 8, Leiden, Brill, p. 103-116 ; S. Pradines, « Nouvelles recherches archéologiques sur le site de Gedi (Kenya, mission de juillet-août 1999) », *Nyame Akuma*, 2000, nº 53, University of Alberta, *Bulletin of the Society of Africanist Archaeologists*, p. 22-28 et S. Pradines, « Une mosquée du XIIe siècle à Gede (Kenya, mission de juillet-août 2001) », *Nyame Akuma*, 2001, nº 56, University of Alberta, *Bulletin of the Society of Africanist Archaeologists*, p. 23-28.

[23] Les trois premières structures, datées de 750 à 790, sont soumises à controverse et ne sont peut-être pas des mosquées mais les restes d'une unité domestique. Selon les datations $^{14}C$ de M. Horton, la première mosquée de Shanga remonte à 825 de notre ère.

[24] M. Horton, 1991 ; H. Wright, « Early Islam (Oceanic Trade and Town Development on Nzwani : the Comorian Archipelago in the XIth- XVth Centuries A.D) », *Azania*, 1992, nº 27, p. 81-128, et le mihrâb daté de Kizimkazi.

[25] S. Pradines, 2000, p. 22.

[26] M. Horton, 1996, p. 229.

de Shanga, nous avons maintenant recensé deux autres cas similaires : les grandes mosquées de Gedi et de Manda, toutes les deux orientées comme Shanga. En fait, les bâtisseurs étaient certainement d'une origine ethnique et d'une confession différente, puisque l'on passe au XIVe siècle, de chiites venus des rivages du golfe Persique et de l'Inde à des sunnites essentiellement hadramîs.

Les mosquées swahilies ont une salle de prière rectangulaire flanquée d'ailes latérales étroites, faisant généralement un tiers de la largeur de la salle centrale (fig. 6). Ces mosquées n'ont pas de tour-minaret et sont bordées d'une petite cour où se pratiquent les ablutions. Certaines mosquées comportent une rangée centrale de piliers placée face au mihrâb. La niche du mihrâb n'est pas intégrée dans le mur et forme une protubérance quadrangulaire à l'extérieur de la mosquée. Les plans des mosquées swahilies ont de nombreuses ressemblances avec leurs homologues d'Arabie du Sud, notamment des rivages de l'Hadramaout et de l'Oman [27]. Seules deux mosquées se démarquent considérablement du modèle swahili et peuvent être reliées à des traditions étrangères : il s'agit de la grande mosquée de Fakhr al-Dîn à Mogadiscio, en Somalie et de la grande mosquée de Kilwa, en Tanzanie.

En 1224, Yâqût constate que Mogadiscio est la ville la plus importante de la côte. Cette croissance entraîne de profonds remaniements de la cité, notamment par la création d'un nouveau centre urbain [28] et la construction de la mosquée de Fakhr al-Dîn dans la partie orientale du quartier d'Omar Wani. L'édifice religieux, de plan carré, est doté d'une salle de prière encadrée par deux chambres latérales est-ouest (fig. 7). La salle s'ouvre sur une petite cour intérieure avec un portique surmonté d'une voûte polygonale à pans plats. Trois portes au sud de la cour donnent sur la rue ; deux des portes sont surmontées de trois bosses coniques décorées de fines cannelures. Le pourtour de la porte principale est décoré de plaques en marbre blanc sculptées de motifs floraux et calligraphiques [29]. Une plaque en marbre avec un bas-relief est insérée dans la niche du mihrâb et représente une lampe de mosquée suspendue par une chaîne qui pend du sommet d'une arche à six lobes. Au-dessus de cette dernière, une tuile glaçurée ornée d'un mihrâb recticurviligne porte une inscription au nom de Hajji ibn Mohammed ibn Abdallah [30], datée de 1269. Or, c'est précisément cette année-là qu'Abu Bakr b. Fakhr al-Dîn fonde un sultanat ayant pour siège Mogadiscio. L'incrustation de céramique dans les mihrâbs et l'utilisation de voûtes coniques dans les mosquées de Fakhr al-Dîn, Mwana et Ungwana sont des traditions décoratives qui s'implantent en Afrique orientale entre le XIIIe et le XIVe siècle. Nous pensons qu'il s'agit d'un phénomène développé par des Seldjoukides venus du golfe Persique à la demande des

[27] P. Costa, *Historic Mosques and Shrines of Oman*, *BAR* 938, 2001, Archaeopress, Oxford, p. 223.

[28] S. Pradines, *Fortifications et urbanisation swahili*, *BAR*, Cambridge Monographs in African Archaeology, Archaeopress, à paraître.

[29] Ces dalles de marbre blanc finement sculptées étaient fabriquées et exportées du Gujarât. Outre celle de Mogadiscio, deux autres plaques ont été recensées, l'une dans un mausolée des sultans de Kilwa en Tanzanie, et l'autre à Kingany à Madagascar (S. Pradines, « L'archéologie swahilie et la collection Révoil au musée de l'Homme (Paris) », *Mvita*, 1999, Nairobi : Regional Centre for Archaeology National Museums of Kenya, p. 23-26, et E. Lambourn, « The Decoration of the Fakhr al-Dîn Mosque in Mogadishu and Other Pieces of Gujerati Marble Carving on the East African Coast », *Azania*, 1999, nº 34, p. 71 et 77).

[30] Cependant la tradition précise que la mosquée a été fondée par Abu Bakr bin Fakhr al-Dîn.

sultans de Mogadiscio. Les premières coupoles d'Afrique orientale sont les plus sophistiquées ; en effet la coupole polygonale à pans plats de la mosquée de Fakhr al-Dîn est constituée de pierres de taille admirablement ajustées. Cette forme architecturale rappelle les édifices religieux d'Anatolie seldjoukide, notamment la mosquée de Divrigi, datée de 1228.

En Tanzanie, la grande mosquée de Kilwa est érigée entre 1131 et 1170 [31]. Son plan initial ne diffère pas du modèle swahili que nous avons décrit précédemment, il s'agit d'un rectangle de 11,8 m sur 7,8 m (fig. 8). Par ailleurs, toutes les mosquées du XII^e siècle, dites shirâzi, semblent avoir les mêmes proportions [32], ainsi la mosquée de Shanga forme un rectangle de 10,28 m sur 7,23m. Les chroniques de Kilwa indiquent que la grande mosquée est agrandie vers le sud en 1302 et qu'une grande coupole est ajoutée sur le côté oriental [33]. Cette rénovation correspond à un changement de dynastie, Kilwa étant maintenant dirigée par les Mahdalî. L'extension sud s'écroule en 1331, à cause d'un tremblement de terre. Entre 1421 et 1442, Sulaymân ibn Mohammed fait restaurer l'édifice et couvrir de dômes toute la zone sud sur le modèle de la grande coupole [34]. La multiplication des dômes et leur organisation en alternance avec des voûtes en berceaux n'est pas sans rappeler les mosquées indiennes tughluqs du XIV^e siècle ou des édifices bahmanides plus tardifs, du XV^e siècle [35], ce qui laisserait penser que les architectes de la grande mosquée de Kilwa étaient originaires du Deccan [36].

## L'évolution des mihrâbs swahilis

### *Le groupe 1 ou style de Kizimkazi*

Un soubassement quadrangulaire en moellons de corail marin indique la présence d'un mihrâb maçonné à Shanga dès le XI^e siècle [37], cependant, les plus anciens mihrâbs swahilis connus, encore en élévation, remontent au XII^e siècle. Le mihrâb du groupe 1 est assez bien déterminé morphologiquement par une niche avec des arcatures surmontées d'une frise de motifs géométriques, de petites niches aveugles ou de mihrâbs miniatures comme à Kizimkazi, Tumbatu, Kisimani Mafia et Songo Mnara (fig. 9 et 10). L'entrée de la niche est encadrée par des colonnes engagées, parfois elle est surmontée d'une demi-coupole can-

[31] N. Chittick, *Kilwa, an Islamic Trading City on the East African Coast*, Nairobi, Biea, 1974, 2 vols, 514 p. et Freeman-Grenville, 1962, p. 122-125.

[32] La mosquée que nous avons trouvée sous la grande mosquée de Gedi a aussi une taille similaire, sa création remonte au début du XII^e siècle.

[33] Cela est attesté par les chroniques de Kilwa et les fouilles de N. Chittick, 1974, p. 65-66. Certains auteurs ont lié la fabrication de coupoles hémisphériques d'Afrique orientale à l'Inde de la période bahmanide. Selon J. Gray, la grande mosquée de Kilwa est à rapprocher de la mosquée de Gulbarga dans le Deccan, datée de 1358-1377. J. Gray, « The Wadebuli and the Wadiba », *TNR*, 1954, n° 36, Dar-es-Salaam, Government Printer, p. 22-42.

[34] Consulter J. de Barros, 1552, et N. Chittick, 1974.

[35] R. Lewcock, « Architectural Connections Between Africa and Parts of the Indian Ocean Littoral », *AARP*, 1976, n° 9, p. 13-23.

[36] D'après les Portugais, des communautés indiennes sont implantées sur toute la côte orientale, des marchands gujeratis sont observés à Mombasa en 1504 et on trouve un maçon indien travaillant à Fort Jésus en 1593.

[37] Horton, 1996, p. 203-208.

nelée. Ce groupe prend naissance au XII^e^ et persiste jusqu'au XIV^e^ siècle [38]. Ce type de mihrâb est situé au sud de la côte orientale, autour des îles de Zanzibar et Mafia, ainsi qu'à Madagascar avec la mosquée de Nosy Manja [39].

Le mihrâb de Kizimkazi, sur l'île de Zanzibar, est orné d'inscriptions coufiques gravées dans le cadre, les montants et l'intérieur de la niche. Ces inscriptions furent citées par Pearce en 1920, puis étudiées par Flury en 1922 [40]. Le texte à droite du mihrâb est un passage du Coran qui porte la date de 1107. Les montants du mihrâb sont décorés de colonnettes torses engagées. Le site de Tumbatu, au nord de l'île de Zanzibar, possède un mihrâb retrouvé dans un contexte stratigraphique du début du XIV^e^ siècle, mais la mosquée remonte au XII^e^ siècle [41]. Le mihrâb restitué a une structure composée d'une arche trilobée avec trois voussures, des chapiteaux supportés par trois pilastres polygonaux et une colonnette torsadée. La niche est décorée de cannelures, de motifs en arêtes de poisson et d'inscriptions en coufique fleuri qui courent au niveau des chapiteaux et à l'intérieur de l'abside. Cinq niches trilobées surmontent l'épigraphe dans la niche [42]. La grande mosquée de Songo Mnara a un mihrâb encadré de moulures gravées en arêtes de poisson et d'un arc trilobé. La niche est ornée d'une arcature de douze niches surmontée d'une frise représentant des mihrâbs miniatures découpés finement dans des éléments en pierre de corail. Elle est couverte d'une voûte en cul-de-four cannelée. Cette mosquée remonte au XIII^e^ siècle [43]. Kisimani Mafia est un site qui compte trois ruines de mosquées. De la première mosquée, il ne reste que le mihrâb dont les murs de la niche sont rythmés par onze arcatures surmontées d'une frise de ronds et de petits lobes. La deuxième mosquée est un bâtiment de 9,25 m sur 7,25m. Le mihrâb est composé d'une abside à redans surmontée d'une frise en plâtre. Les pièces de monnaies découvertes dans cinq sols en plâtre, permettent de dater l'édifice de 1240-1290 [44].

Le mihrâb du groupe 1 disparaît brutalement au XIV^e^ siècle, car il exigeait une grande technicité et ne correspondait plus à la demande des mouvements religieux sunnites qui vont lui succéder. Ce type fera une timide réapparition au XIX^e^ siècle, avec les mihrâbs du groupe 8 comme Kisikimto.

[38] La représentation sur plaques, de 0,66 cm de large et de 1,50 à 1,60 m de haut, du mihrâb de type 1 a été reconnue par Monik Kervran dans une mosquée 'uyûnide de Bahrain, datée de la première moitié du XII^e^ siècle (M. Kervran, « La mosquée al-Khamis à Bahrain : son histoire et ses inscriptions », *ArchIsl*, 1990, n° 1, Paris, Maisonneuve et Larose, p. 31-45 et 48-49). Le système des plaques-mihrâbs avec des caractères coufiques, se retrouve aussi dans les réaménagements fatimides de la mosquée d'Ibn Tûlûn au Caire.

[39] Voir P. Vérin, *Les échelles anciennes du commerce sur les côtes nord de Madagascar*, thèse, université de Lille III, 1975, p. 543-544. C. Poirier, « Terre d'islam en mer malgache », *bulletin de l'Académie malgache*, 1954, numéro spécial, Tananarive, Imprimerie officielle, p. 71-116.

[40] S. Flury, « The Kufic Inscriptions of Kizimkazi Mosque, Zanzibar, 1107 A.D. », *JRAS*, 1922, p. 257-264. N. Lowick, « The Coins and Monumental Inscriptions », *Siraf*, 1985, n° 15, The British Institute of Persian Studies, p. 84-85.

[41] Horton, 1992, p. 7.

[42] Tous ces éléments architecturaux, taillés dans du corail de mer, rappellent Kizimkazi. Dès lors, Mark Horton a proposé que l'arche de Kizimkazi soit une pièce originale de la mosquée du XII^e^ siècle et non pas une restauration de 1772 (C. Clark et M.Horton, *Zanzibar Archaeological Survey 1984/85*, Zanzibar, Report for the Ministry of Information, Culture and Sport, 1985, non publié, 79 p. et 1992, p. 7).

[43] A. Mathew, « Songo Mnara », *TNR*, 1959, n° 53, p. 155-160.

[44] G.S.P. Freeman-Grenville, *The Medieval History of the Coast of Tanganyika* (with special reference to recent archaeological discoveries), Londres : Oxford University Press, 1962, 238 p.

### *Le groupe 2 ou style de Tongoni*

Le mihrâb du groupe 2 ou *style de Tongoni* apparaît au début du XIIIe siècle. Contrairement à son prédécesseur, ce type de mihrâb très austère ne possède pas de décoration incisée ou sculptée. L'entrée de la niche est surmontée d'une arche brisée reposant sur deux à trois moulures qui flanquent les côtés de la niche. L'encadrement rectangulaire saillant n'est pas décoré ; parfois deux niches encadrent l'ouverture du mihrâb comme à Tongoni, daté par une inscription de 1214 ou Ras Mkumbuu occupé de 1200 à 1300. L'abside du mihrâb, de plan semi-circulaire ou en demi-cercle brisé, a une profondeur moyenne de 1,25 m et projette un édicule carré à l'extérieur de la mosquée. La niche est surmontée d'une voûte en cul-de-four. Ce type de mihrâb, assez simple, se retrouve dans certaines petites mosquées jusqu'à l'arrivée des Portugais, comme à Jumba au XIVe siècle et Takwa au XVe siècle (fig. 11).

### *Le groupe 3 ou style de Mogadiscio*

C'est à la fin du XIIIe siècle qu'apparaissent les mihrâbs du groupe 3. À cette époque, la ville de Mogadiscio connaît une grande prospérité économique, résultant de l'expansion du commerce maritime. Deux mosquées de Mogadiscio sont datées par des inscriptions du XIIIe siècle, cela est révélateur de la vitalité architecturale de la cité à cette époque : la mosquée d'Arba Rukun, située dans le quartier d'Omar Wani, possède une qibla avec une inscription de 1268 et dédicacée au nom du fondateur : *Khusrû, fils de Mohammad al-Shirâzi* ; et une plaque au-dessus de l'entrée du minaret de la *jamia* de Mogadiscio porte une inscription de 1238, date de la fin de la dynastie *'uyûnide* de Bahrain.

Le groupe 3 est caractérisé par la présence de céramiques insérées dans les tympans et par un arc en accolade, fendu au sommet. Les mihrâbs de ce type ont toujours un cadre sans ornementation, en légère saillie et des pilastres engagés surmontés de petits chapiteaux plats ; ces pilastres se fondent parfois dans les montants par la multiplication des moulures sur les côtés du mihrâb. Les mihrâbs de Mbweni et Shengejuu sont les plus représentatifs du groupe 3 (fig. 12), que nous appelons aussi le *style de Mogadiscio* par référence éponyme. L'arche swahilie n'utilise pas de clef de voûte et laisse les deux segments d'arc reposer l'un sur l'autre. Cette technique, que certains ont qualifié maladroitement d'encorbellement, présente une fente caractéristique au sommet de l'arche. Cette fente est particulièrement visible dans les mihrâbs du style de Mogadiscio. Les arcs en accolade des mihrâbs somaliens rappellent d'ailleurs certains portails et fenêtres d'églises éthiopiennes, datés du début du XIIIe siècle [45].

[45] Lors d'une mission en Éthiopie en février 2003, j'ai pu constater que l'église Saint-Georges de Lalibela, Beta Giyorgis, possède des fenêtres encadrées par deux moulures et surmontées d'une arche en accolade comme les mihrâbs swahilis ; hélas, les liens architecturaux entre l'Éthiopie chrétienne et la côte islamisée n'ont toujours pas fait l'objet d'une étude approfondie. Un autre lien de l'Éthiopie avec l'océan Indien et la mer Rouge est visible à Fasil Gemb, le château de Fasiladas à Gondar, construit en 1636. Les murs des pièces du rez-de-chaussée sont ornés de niches aveugles avec des moulures en plâtre représentant des mihrâbs à arcs polylobés. Selon Hassan b. Ahmad al-Haymî, ambassadeur yéménite à Gondar en 1648, le château aurait été construit par un architecte indien ; voir S. Munro-Hay, *Ethiopia, The Unknown Land. A Cultural and Historical Guide*, 2002, Tauris, Londres, p. 121.

Le groupe 3 tire ses racines des mihrâbs précédents, car les mihrâbs de Kiburugeni, Tumbatu et Kisimani Mafia forment un ensemble de transition entre les groupes 2 et 3. Les moulures se multiplient autour de l'arche et des montants et accroissent la profondeur des mihrâbs comme à Shengejuu. Les tympans du mihrâb de Mbweni reçoivent les premières céramiques incrustées.

Dans la mosquée de Kaole nº 2, l'arche du mihrâb est formée par un Y renversé, qui est la projection des deux blocs des tympans. C'est une véritable arche à voussoirs qui utilise pleinement les poussées verticales latérales. Ce type d'arche apparaît entre la fin du XIVe et le début XVe siècle à Shengejuu, dans la *jamia* d'Ungwana au Kenya et à Rasini en Somalie. L'arche en Y renversé semble originaire du Bénadir. Le mihrâb somalien de Rasini forme d'ailleurs un élément régional intermédiaire à la fin du XIVe siècle (fig. 13). Son arche en accolade et ses bosses coniques en corail se rattachent directement au style de Mogadiscio. Le pourtour de la niche est recouvert de plaques sculptées formant un décor exubérant de motifs géométriques. Les chambranles sont ornés de panneaux de corail incisés. L'arche en Y renversé surmonte plusieurs moulures d'arches en accolade. Les bosses coniques, avec des lignes gravées qui descendent de la pointe, sont visibles au-dessus du mihrâb de Rasini, des portes de la mosquée de Fakhr al-Dîn, de la porte du minaret de la *jamia* de Mogadiscio, mais aussi dans la mosquée de Mgangani au Kenya et au-dessus des portes du « palais » de Somana au Mozambique [46].

### *Le groupe 4 ou style de Chwaka*

Le commerce swahili atteint son apogée entre le milieu du XIVe siècle et la fin du XVe siècle ; cette prospérité donne naissance à trois nouveaux types de mihrâbs recouverts de décors très raffinés. Le mihrâb du groupe 4 est caractérisé par une riche ornementation composée de céramiques incrustées, de médaillons, de rosettes et de moulures en corail de mer. Les décors couvrants sont de plus en plus raffinés et au XVe siècle, les céramiques enchâssées se multiplient sur les tympans, le linteau, les écoinçons et l'architrave. Parfois ce sont des bosselages hémisphériques en corail qui remplacent les porcelaines. Les bosses en corail hémisphériques sont caractéristiques des mihrâbs du XIVe siècle. Ces demi-sphères en relief sont gravées de motifs floraux ou géométriques dessinant d'harmonieuses arabesques, leur diamètre ne dépasse pas 10 cm. Sur le cadre, des moulures simples alternent avec des moulures cordées ou des moulures sculptées en arêtes de poisson, comme dans les mihrâbs de Takwa, de Gedi et de Chwaka (fig.15).

Au XVe siècle, le mihrâb de la grande mosquée de Gedi est décoré de 13 porcelaines *bleues et blanches* insérées dans les tympans et dans l'intrados de l'abside (fig. 14) [47]. On dénombre 12 céramiques qui ornent les écoinçons et les pieds-droits du mihrâb de la *jamia*

[46] Cette forme de décoration à Somana révèle un dynamisme architectural des ports du Mozambique, liés au sultanat de Mogadiscio. Voir R. T. Duarte, *Northern Mozambique in the Swahili World (an Archaeological Approach)*, 1993, Uppsala, Cbna, p. 118-119.

[47] James Kirkman a retrouvé des porcelaines chinoises *bleues et blanches* au pied de la niche.

de Chwaka, 17 dans le mihrâb de Mafui, mais c'est la mosquée de Tundwa qui détient le record avec plus de 50 céramiques enchâssées dans le mur de qibla. Cette utilisation de la vaisselle, comme élément de décoration des qiblas ou des mihrâbs, est aussi reconnue en Oman dans la mosquée Shawâdhnâ de Nizwa, datée de 1530 et ornée d'incrustations de coupes de porcelaines *bleues et blanches* [48].

## *Le groupe 5 ou style de Mnarani*

Le mihrâb du groupe 5 est orné, lui aussi, de bosses et de moulures en corail marin, ainsi que de céramiques incrustées (fig. 16 et 17). Sa particularité vient de son abside rythmée par des moulures en plâtre de section triangulaire ; sa voûte en cul-de-four est aussi striée de cannelures. Le cadre saillant est un peu plus grand qu'à la période précédente, il est à Ungwana nº 2, de 3,3 sur 2,85 m, avec une profondeur d'abside de 1,65 m. Le sol de la niche est souvent surélevé par rapport au sol de la salle de prière. Ce groupe, daté entre le XIVe et le XVe siècle, est représenté par les mihrâbs des mosquées de Sima, Domoni, Jemadari, Mafui et des grandes mosquées de Kilwa et Mnarani.

La mosquée *Mkiri wa Shirâzi* est située dans la ville de Domoni, sur l'île d'Anjouan (Comores). Les fouilles d'Henri Wright ont permis de dater cette mosquée de la fin du XIVe siècle [49]. Le mihrâb est doté d'un arc en plein cintre, encadré d'arcs en accolade et surmonté de quatre ouvertures découpées finement entre les deux, des sortes d'*occulis*. L'architrave et le linteau sont constitués de panneaux rectangulaires renfoncés et séparés par des segments de moulures cordées. Chaque panneau est une plaque de corail gravée d'entrelacs géométriques de deux sortes. Les tympans sont renfoncés, mais non ornés, sauf dans la partie qui encadre les arcs en accolade, où l'on trouve des segments de moulures cordées. Les montants qui encadrent l'entrée de la niche sont décorés de moulures cordées et de listeaux. Au-dessus des chapiteaux engagés, des assises claires contiennent des plaques de corail imbriquées. Ces plaques sont décorées des mêmes motifs géométriques que l'architrave et forment une frise qui court à l'intérieur de l'abside qui fait 1,65 m de profondeur et 97 cm de large. Sous la frise, la paroi est rythmée par des listeaux avec une moulure cordée à intervalle régulier. La voûte est en cul-de-four cannelée [50].

Enfin, le mihrâb de Mnarani de Kilifi est le plus représentatif du groupe 5. Il est surmonté d'un arc brisé avec cinq voussures [51], des tympans ornés de bosses en corail, dans lesquelles sont gravées des croix, des volutes et des motifs végétaux. Des pilastres à chapiteaux soutiennent l'arche. Les murs de la niche sont complètement cannelés comme la voûte en

[48] M. Kervran, 1996, p. 126-127.

[49] H. Wright, «Early Islam (Oceanic Trade and Town Development on Nzwani : the Comorian Archipelago in the XIth-XVth Centuries A.D.)», *Azania*, 1992, nº 27, p. 81-128.

[50] La grande mosquée omanaise de Bahla, datée de 1494, possède un type de mihrâb similaire avec une niche semi-circulaire, une voûte en cul-de-four nervuré et des écoinçons ornés de motifs circulaires et géométrico-floraux (M. Kervran, «Mihrab omanais du XVIe siècle : un curieux exemple de conservatisme de l'art du stuc iranien des époques seldjoukide et mongole», *ArchIsl*, 1996, nº 6, p. 121).

[51] J. Kirkman, *Men and Monuments on the East African Coast*, Londres, Lutterworth Press, 1964, 224 p.

cul-de-four. Des versets du Coran en caractères *naskhī* sont sculptés sur l'architrave, les montants du mihrâb et le long de l'arche [52]. Ces panneaux sont encadrés de motifs cordés sculptés dans des briquettes de corail marin.

### *Le groupe 6 ou style de Tundwa*

Ce groupe mineur possède des éléments décoratifs des types 4 et 5 et date de la même période. La particularité de ce type de mihrâb réside dans la forme de son arcature, en ogive ou en arc en plein cintre, comme à Tundwa, Kilindini de Mombasa, Msuka Mjini, Kilwa nº 4 et Ungwana nº 2.

### *Le groupe 7 ou style de Lamu*

La présence portugaise dans l'océan Indien marque un ralentissement de l'activité architecturale des Swahilis et peu de mosquées sont construites entre 1498 et 1698. Au XVII^e^ siècle, les mosquées adoptent un plan général carré, avec une salle de prière plus ramassée sur elle-même comme à Kisikimto, Bwana Tamu dans la ville de Pate, ou encore à Chole sur l'île de Mafia. Le plafond est soutenu par deux à trois rangées de larges piliers octogonaux, comme à Shala Fatani sur l'île de Faza. Les piliers sont reliés entre eux par des arches surhaussées et massives qui remplacent définitivement l'emploi de poutres maîtresses, comme dans les mosquées du fort de Siyu, Chole ou Kisikimto.

Le groupe 7 est caractérisé par l'utilisation généralisée du plâtre dans l'ornementation des mihrâbs et l'adoption de l'arche trilobée [53]. La répartition des mihrâbs de type 7 est en relation avec l'émergence d'une nouvelle force politique dans l'archipel Lamu [54] : la cité de Pate qui s'oppose à la domination portugaise de Mombasa. Le mihrâb du groupe 7 est défini à partir du groupe de mosquées de l'archipel Lamu et particulièrement celles des villes de Siyu, Faza, Pate et Lamu (fig. 18). Les tympans du mihrâb sont toujours décorés de céramiques incrustées comme à Pate. Les bosses en plâtre tendent à remplacer le corail. Le cadre du mihrâb est fréquemment orné de panneaux en plâtre aux motifs géométriques incisés. Ce décor couvrant et complexe n'a pas la qualité de représentation des panneaux du XIV^e^ siècle. Les pilastres sont absents à l'entrée de l'abside du mihrâb, ils sont supplantés par un bloc de montants décoré de panneaux comme dans la *jamia* de Siyu. L'intérieur de l'abside est rythmé de moulures en plâtre à section triangulaire ; la voûte en cul-de-four est aussi striée de cannelures sur sa surface interne.

[52] G. S. P. Freeman-Grenville et B. Martin (1973) ont établi un corpus des inscriptions arabes qui se consacre à l'ensemble de l'aire culturelle swahilie, de la Somalie aux Comores. Ce travail complète un catalogue d'inscriptions somaliennes, réédité par B. Martin en 1968.

[53] J. de V. Allen, «Swahili Architecture in the Later Middle Ages», *African Arts*, 1974, nº 7-2, Los Angeles, University of California, p. 42-47, 66-68, 83-84, et U. Ghaidan, «Swahili Plasterwork», *African Arts*, 1973, nº 6-2, Los Angeles, University of California, p. 46-49.

[54] Au XX^e^ siècle, P. Lienhardt constate l'influence culturelle de la ville de Lamu à travers sa madrasa, Ribât al-Riyâdah, qui attire, à l'anniversaire du Prophète, des visiteurs venus des côtes de Somalie, de Mombasa, et même de Zanzibar et Pemba (P. Lienhardt et D. Phil, «The Mosque College of Lamu and its Social Background», *TNR*, 1959, nº 53, p. 228-242).

Les mihrâbs tanzaniens de Simambaya [55] et d'Utondwe possèdent des inscriptions datées respectivement de 1796 et 1782, celui de N'nalalo à Lamu remonte à 1753 [56]. Le mihrâb du groupe 7 ou style de Lamu se maintient du XVII^e^ jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle. L'éclosion de ce nouveau type architectural est aussi observée au Yémen [57] où les mihrâbs ont aussi des arcs trilobés, parfois outrepassés et ajourés, influence des immigrés indiens [58].

### *Le groupe 8 ou style de Zanzibar*

L'architecture swahilie connaît une reprise éphémère sous le sultanat de Zanzibar au XIX^e^ siècle. Les mosquées de Mboamaji et Mkwaja sont représentatives de la période zanzibarite, ce sont de petits édifices de plan carré avec un lieu d'ablution limité à la partie sud. Le toit de la salle de prière est soutenu par de gros piliers octogonaux ou des piles reliés aux pilastres des murs latéraux par des arcades en arc brisé. Le mur de la qibla est occupé par trois cellules qui forment un arrangement tripartite. Le mihrâb est encadré à l'ouest par une pièce réservée à l'imam et à l'est par un minbar enclavé. Le minbar est souvent enfermé dans une niche communiquant par une porte avec le mihrâb, parfois les deux éléments partagent la même niche [59].

Les mihrâbs du groupe 8 sont caractérisés par des arcs polylobés, festonnés, ou distordus et par des décors sculptés dans le stuc [60]. L'intérieur de l'abside, de plan quadrangulaire, est ornementé d'arcatures en stuc rappelant la tradition tanzanienne antérieure (type 1). Un toit en pente simple couvre la structure et remplace l'habituelle voûte en cul-de-four (fig. 19). Par exemple, le mihrâb de Chole, sur l'île de Mafia, a une profonde arcature de six niches sous une frise de carrés. Le mihrâb de Kua est composé sept niches quadrangulaires dominées par une frise de mihrâbs miniatures, le mihrâb de la *jamia* de Kua a une arcature de huit longues niches séparées par des moulures cordées verticales, le minbar à proximité, rentre dans le mur de la qibla. Enfin le mihrâb de Kisimkimto, de plan quadrangulaire, a une arcature de onze niches surmontée d'une frise de mihrâbs miniatures. C'est un des rares mihrâbs de la côte orientale africaine à posséder une arche recticurviligne ; il ressemble fortement au mihrâb de Kipumbwe, daté du XIX^e^ siècle [61].

[55] Il est à noter que les mosquées omanaises de la même période sont très proches des modèles swahilis avec des travées parallèles à la qibla et un mihrâb protubérant ; l'une de ces mosquées omanaises s'appelle aussi Simambaya, elle est datée de 1725-1765 (P. Costa, et S. Kite, « The Architecture of Salalah and the Dhofar Littoral », *Journal of Oman Studies*, 1985, vol. 7, Ministry of Culture, p. 148-149).

[56] F. Siravo, A. Pulver, *Planning Lamu : Conservation of an East African Seaport*, NMK, Nairobi, 1986 : 57.

[57] Notamment à Surat : Paul Bonnenfant, communication personnelle, 1999.

[58] J'ai pu observer ces arcatures lors d'une mission archéologique au Pakistan en janvier 1999. S. Pradines, « L'influence indienne dans l'architecture swahilie », *Swahili Forum VI*, 1999, *AAP* n° 60, université de Köln, Institut für Afrikanistik, p. 103-120.

[59] G. R. Smith, « A Recessed Minbar in the Mosque of Simambaya », *Azania*, 1973, n° 8, p. 154-156.

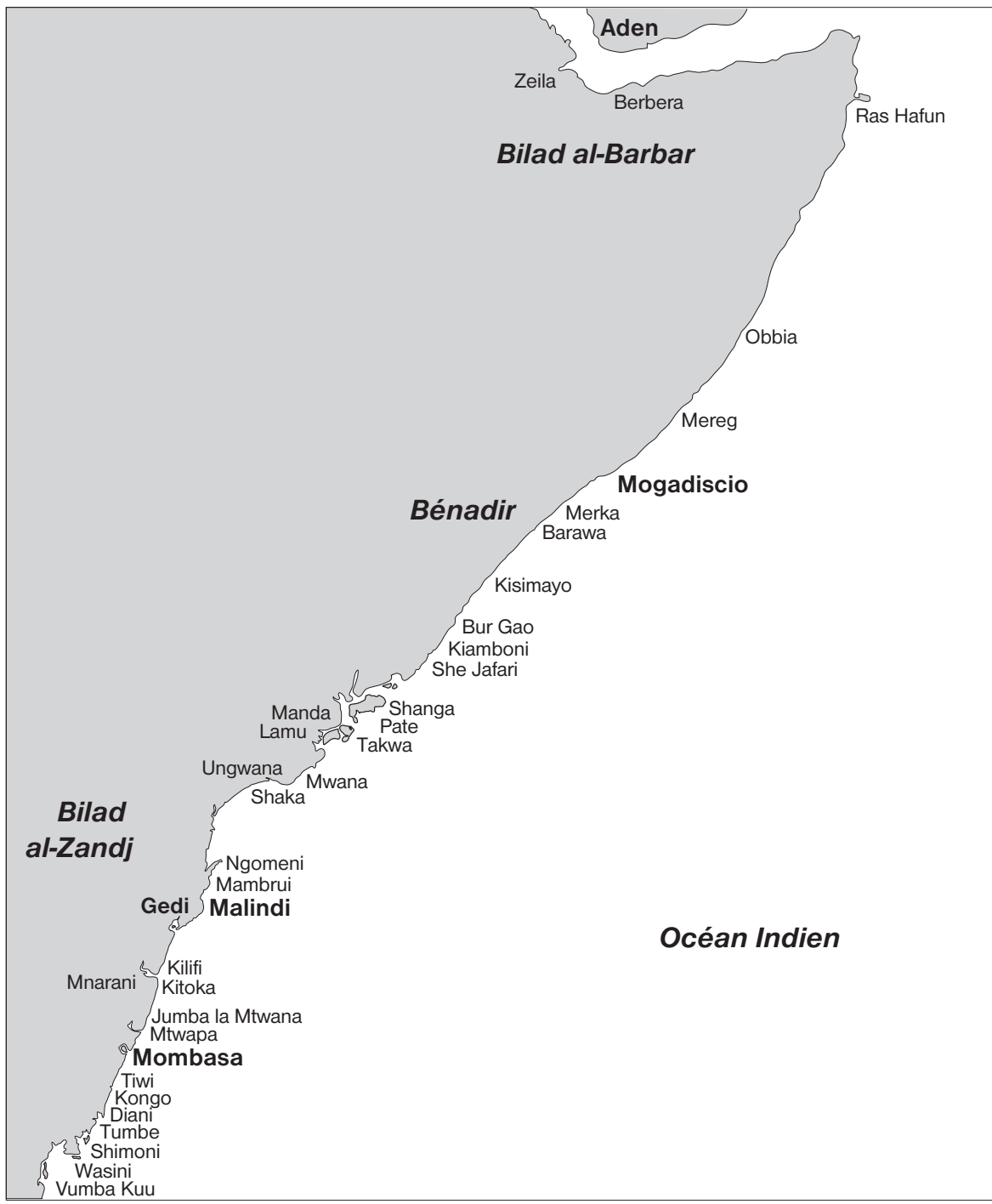
[60] G.S.P. Freeman-Grenville, « Some Preliminary Observations on Medieval Mosques near Dar es Salaam », *TNR*, 1954, n° 36, Dar-es-Salaam, Government Printer, p. 64-70.

[61] J. Schacht a recensé en Tanzanie des mosquées datées du XIX^e^ et du début XX^e^ siècle : Mboamaji de 1856-1870, Bweni Kuu de 1850-1870, la *jamia* de Pangani de 1902 et la mosquée de Tambareni de 1907. Au Kenya, Mambrui date de 1880, la *jamia* de Malindi de 1893 et une mosquée de Lamu de 1920. J. Schacht, « An Unknown Type of Minbar and its Historical Signifiance », Ars*Or*, université du Michigan, 1957, n° 2, p. 149-173.

Ce groupe de mihrâbs se rencontre autour de l'île de Zanzibar et sur les côtes tanzaniennes (fig. 2 et 4), il exprime le dernier stade de l'évolution architecturale des mihrâbs swahilis supplantés par des modèles importés de la péninsule Arabique et de l'Inde. Fait troublant, les mihrâbs à arcature du groupe 1 et 8 sont localisés principalement autour de Zanzibar, Pemba et Mafia. Les mihrâbs du groupe 1 apparaissent lorsque Zanzibar et Pemba entretiennent des relations commerciales avec des négociants persans et nous pensons que la similitude entre les groupes 1 et 8 caractérise des mihrâbs chiites [62], car de nombreux mihrâbs omanais et indiens appartiennent à ce mouvement.

Les Africains de la côte orientale n'ont pas reçu passivement les techniques architecturales du monde musulman ; il y a eu des choix dans les solutions adoptées. Toutes les idées n'ont pas été acceptées, ainsi l'arc outrepassé est inconnu, de même que les *muquarnas* et les mosquées à cour centrale. Les populations côtières ont intégré certains éléments étrangers dans leur style architectural, comme les coupoles ou les céramiques incrustées, parfois avec un temps d'adaptation plus long, comme pour l'arc polylobé. Les influences architecturales du monde musulman proviennent essentiellement des pays du sud de la péninsule Arabique, du golfe Persique et de l'Inde. Notre typologie apporte de nouvelles informations sur l'évolution locale des mihrâbs swahilis et les apports étrangers sont autant d'indices pour l'établissement d'une carte des relations historiques dans l'océan Indien. Enfin, l'étude des mosquées nous donne de précieux renseignements sur l'islamisation en Afrique subsaharienne.

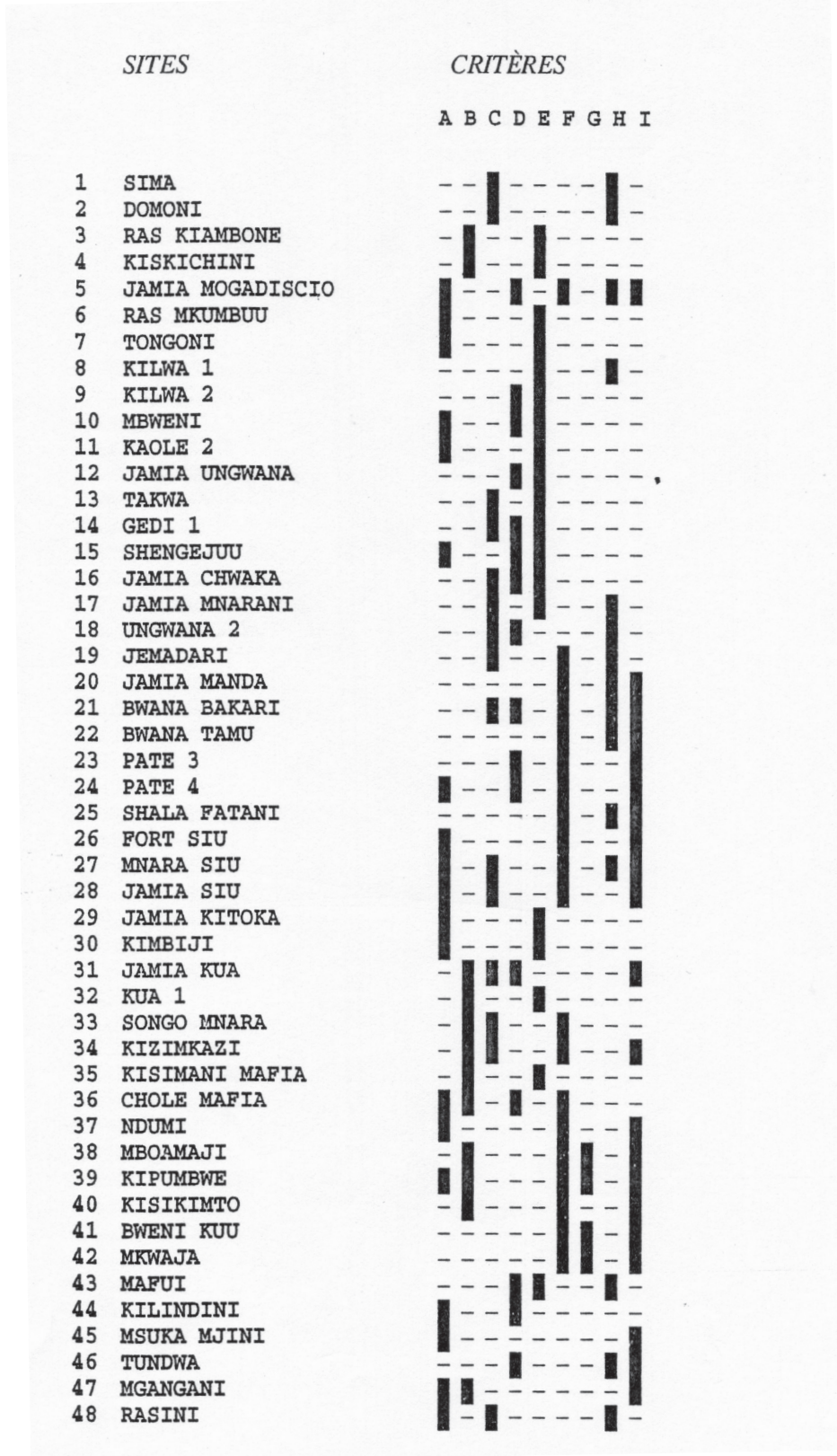
[62] J.-C. Penrad, « La présence isma'ilienne en Afrique de l'Est », *Marchands et hommes d'affaires asiatiques dans l'océan Indien et la mer de Chine, IIIe-XXe siècles*, Lombard D. et Aubin J. (ed.), Paris, Ehess, 1988, p. 221-235, et F. Berg et B. J. Walter, « Mosques, Population and Urban Development in Mombasa », *Hadith*, B. A. Ogot (dir.), Nairobi, East African Publishing House, 1968, nº 1, p. 47-100.



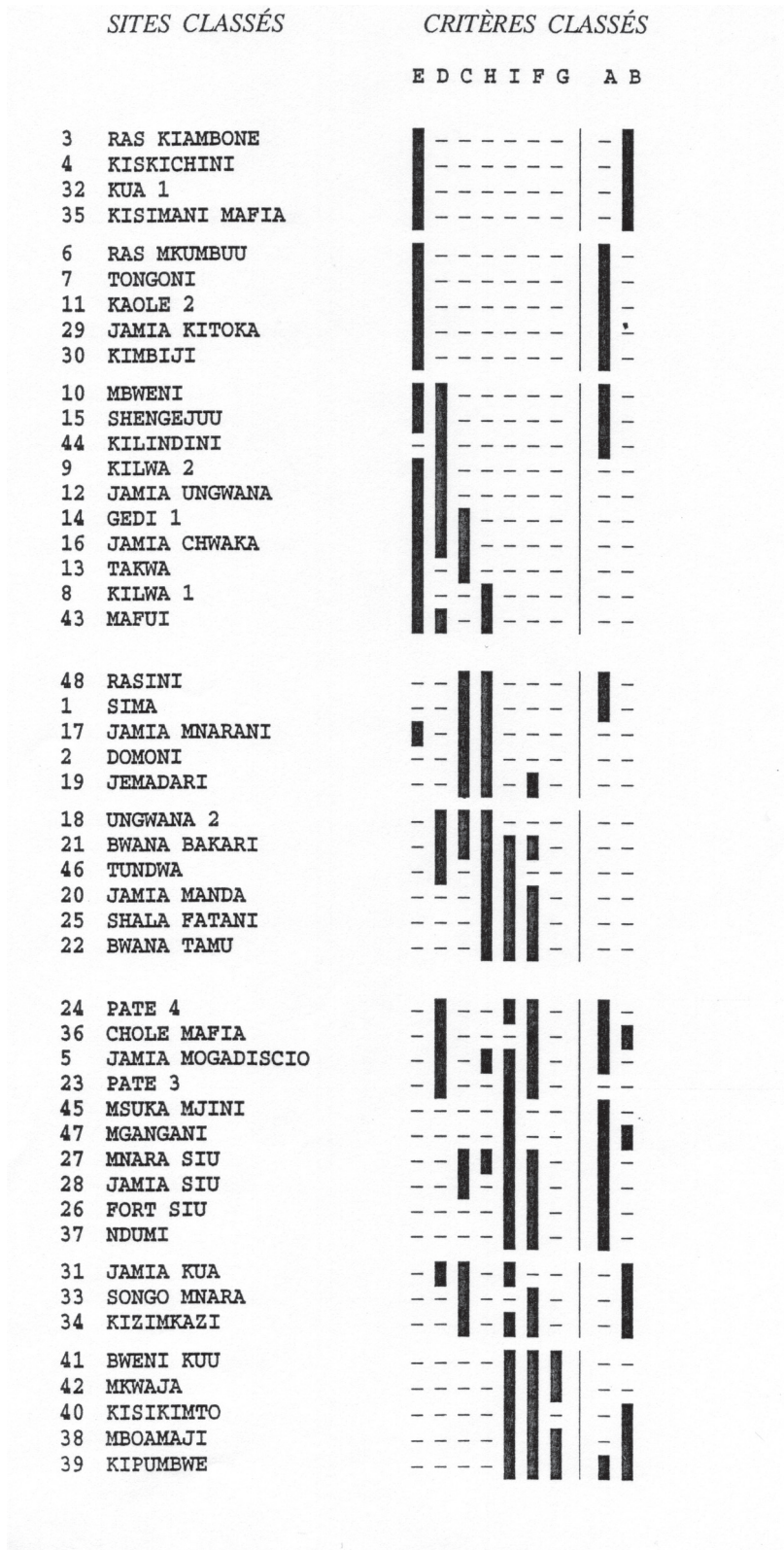

**1.** Carte des sites médiévaux et modernes de Somalie et du Kenya.



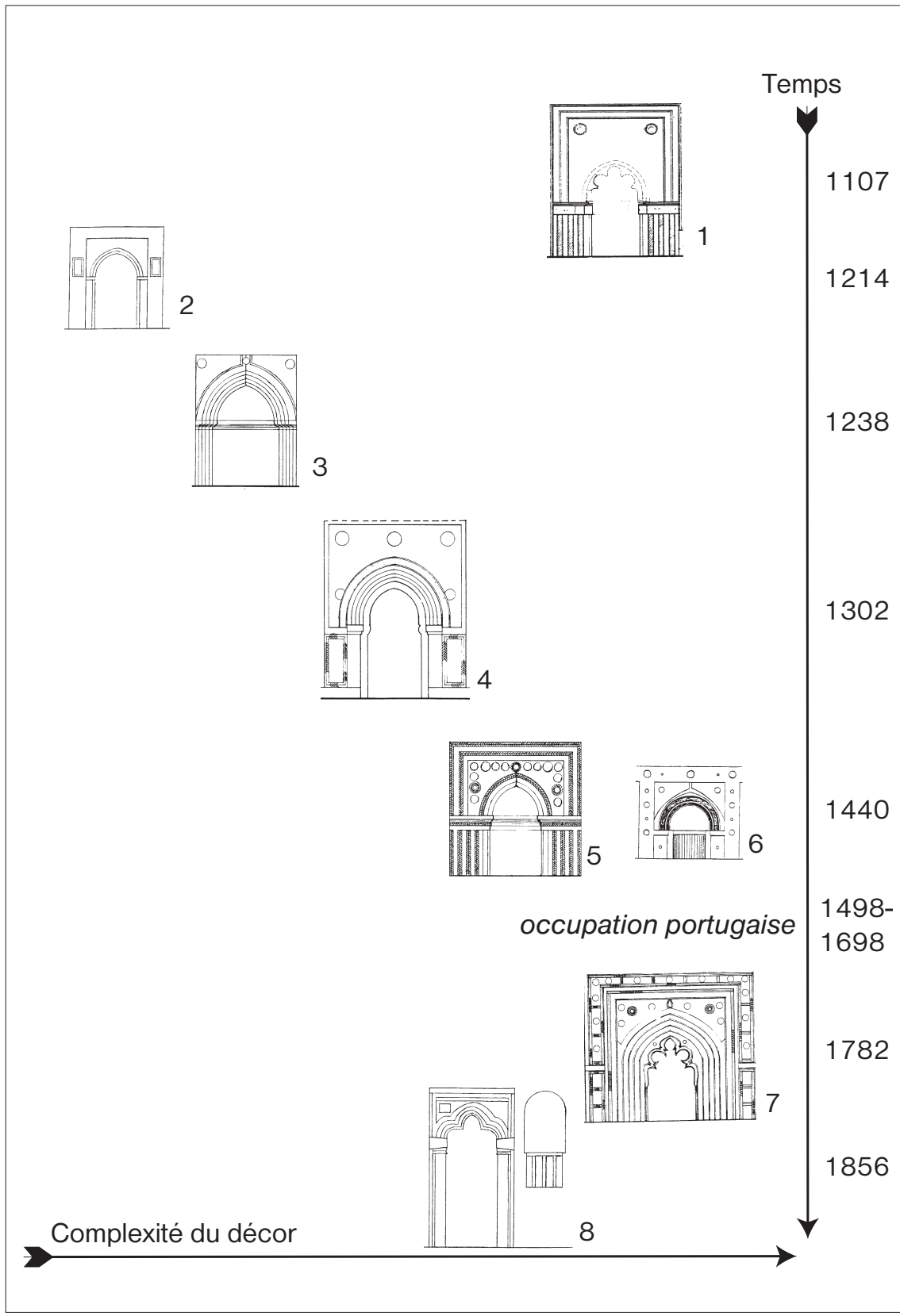

**2.** Carte des sites médiévaux et modernes de Tanzanie.



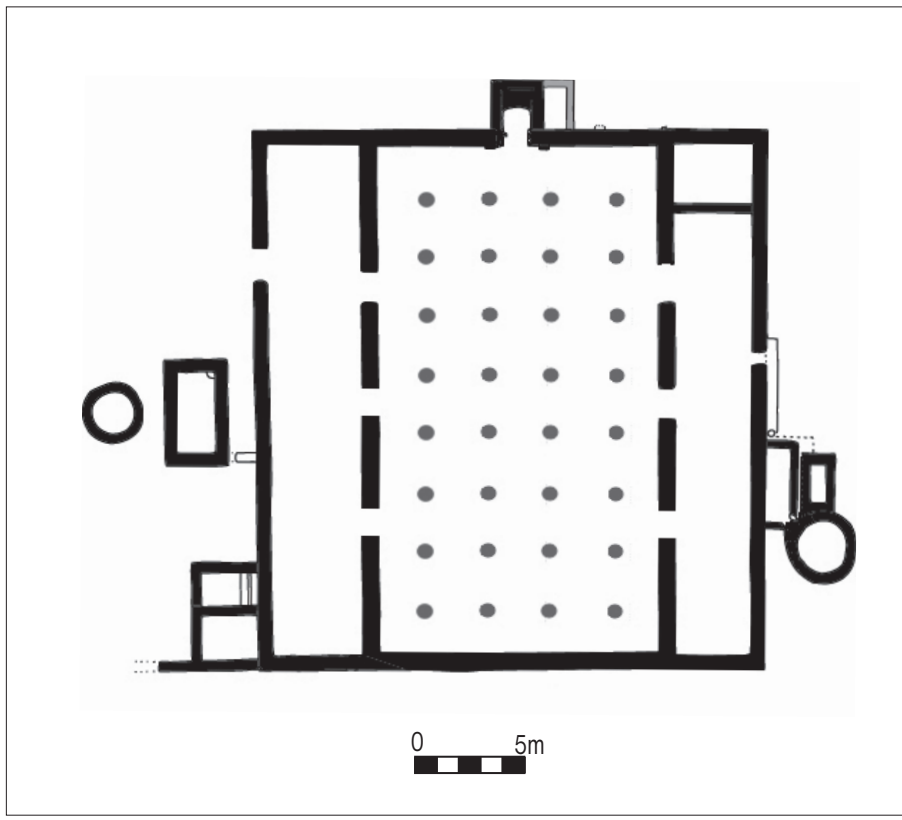

**3.** Sériation, données avant classement.



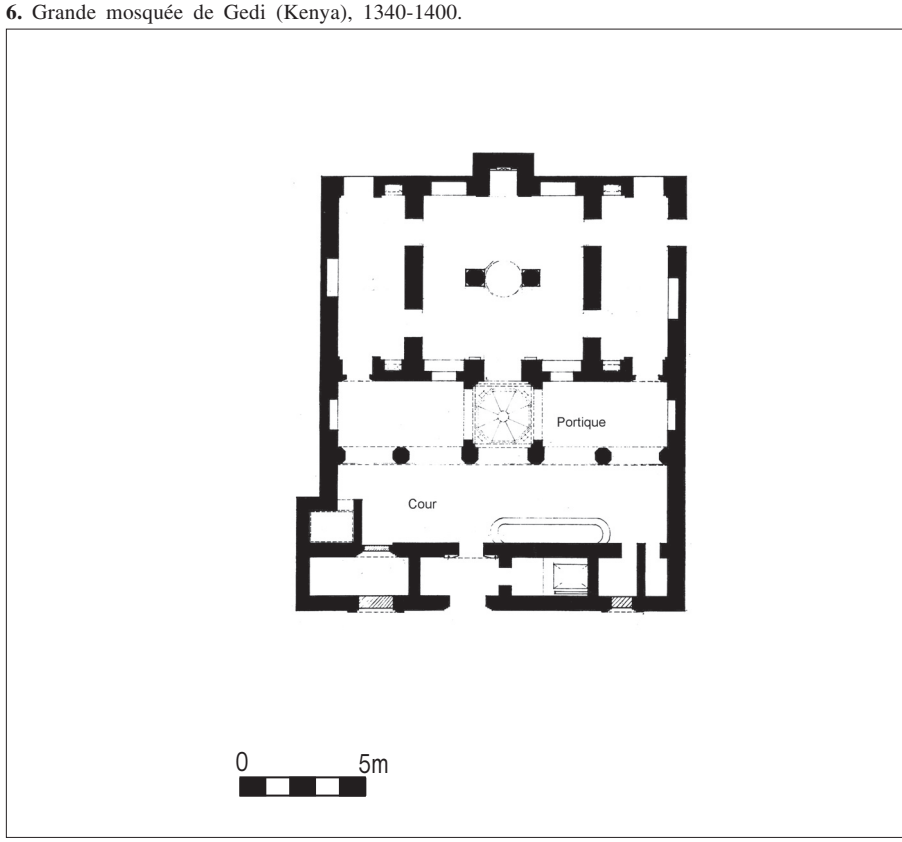

**4.** Sériation, classement affiné des sites et des critères.



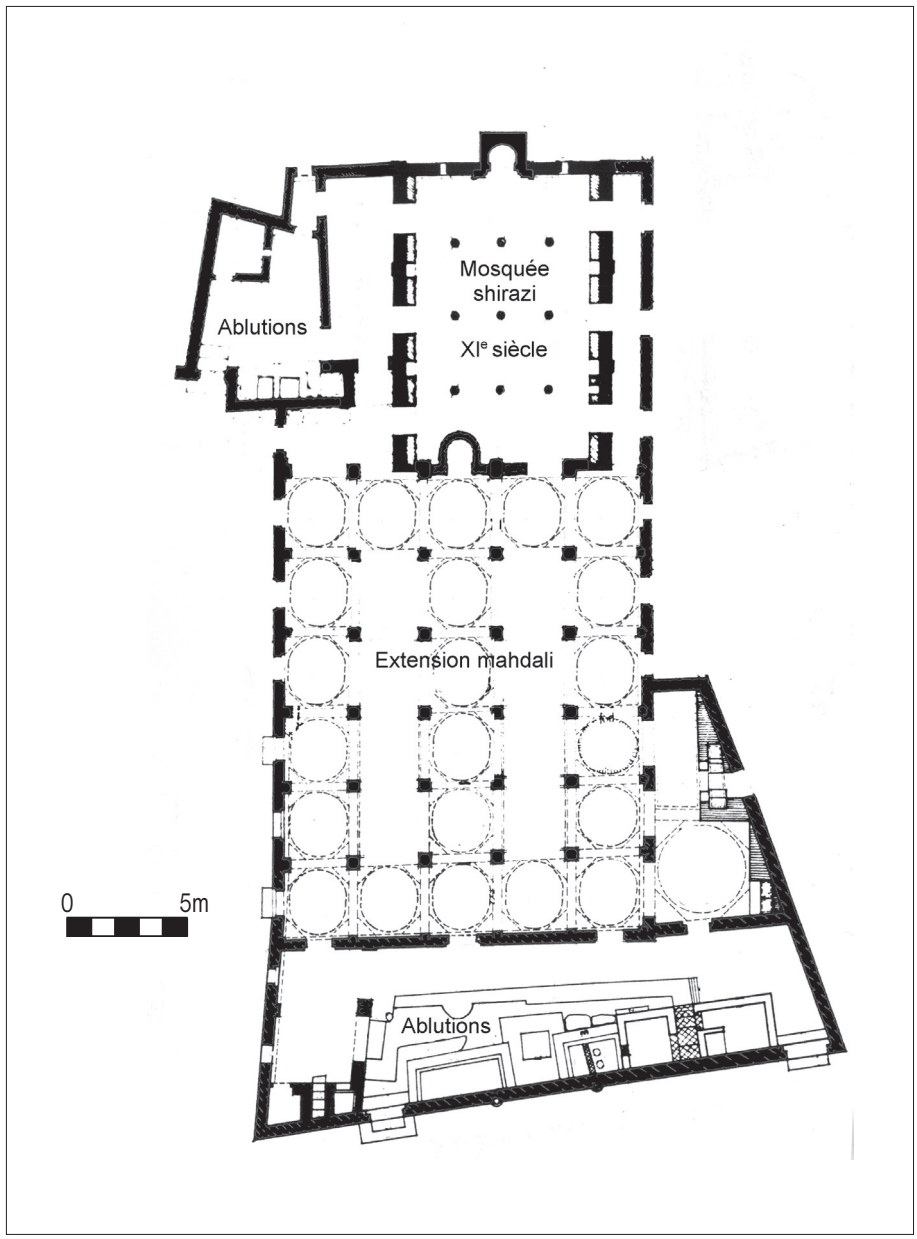

**5.** Typologie des mihrâbs swahilis.




**6.** Grande mosquée de Gedi (Kenya), 1340-1400.




**7.** Mosquée de Fakhr al-Dîn, Mogadiscio (Somalie), 1269.




**8.** Grande mosquée de Kilwa (Tanzanie), 1331-1442.



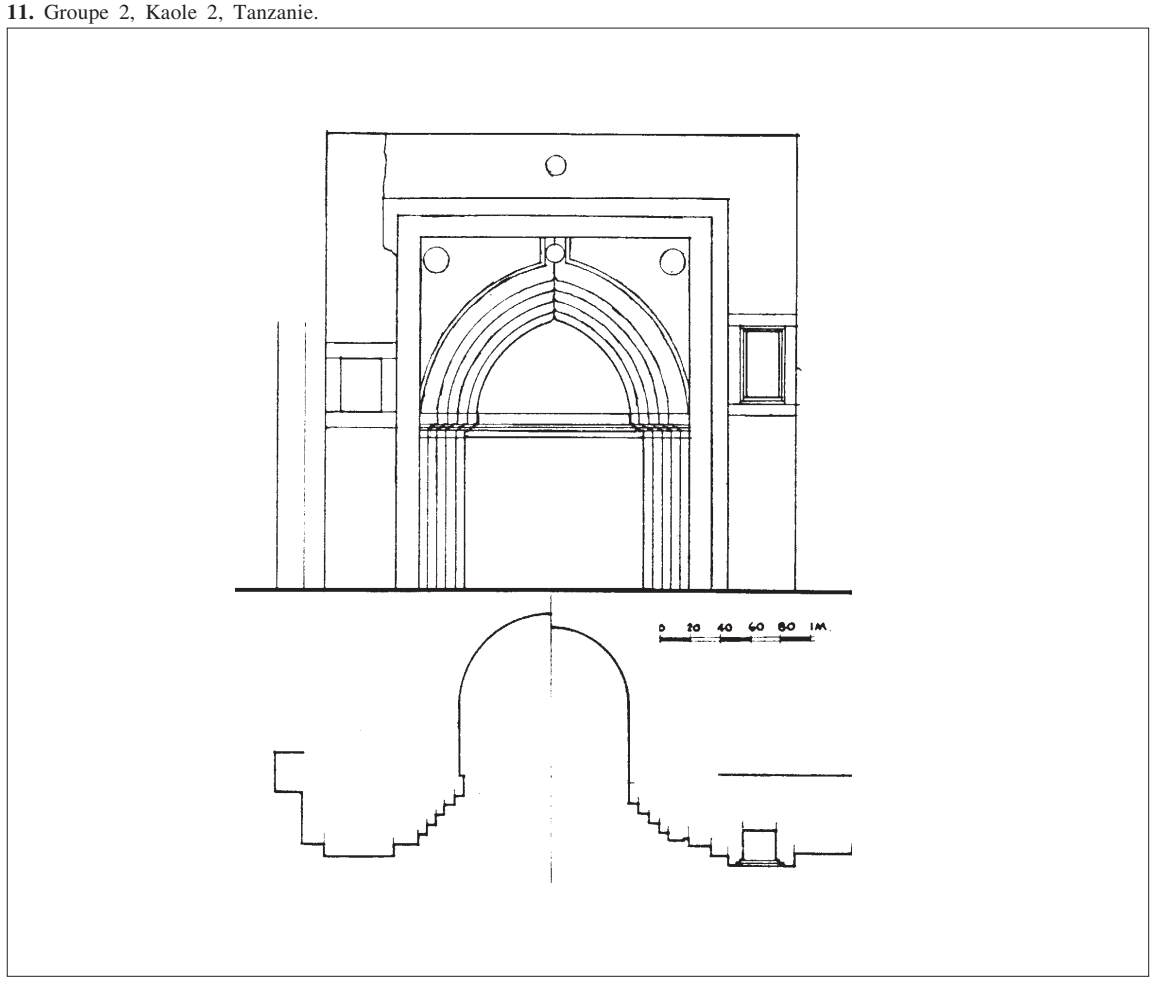
**9.** Groupe 1, Kizimkazi, Zanzibar.



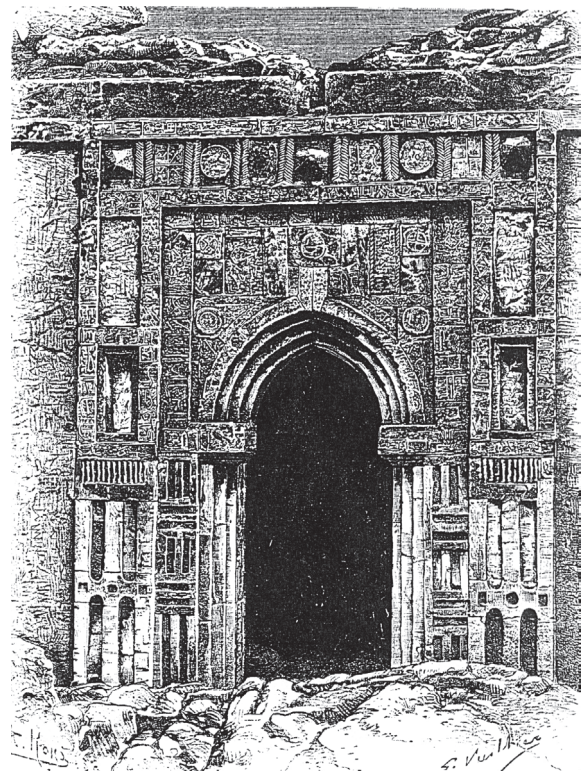
**10.** Groupe 1, Songo Mnara, Tanzanie.

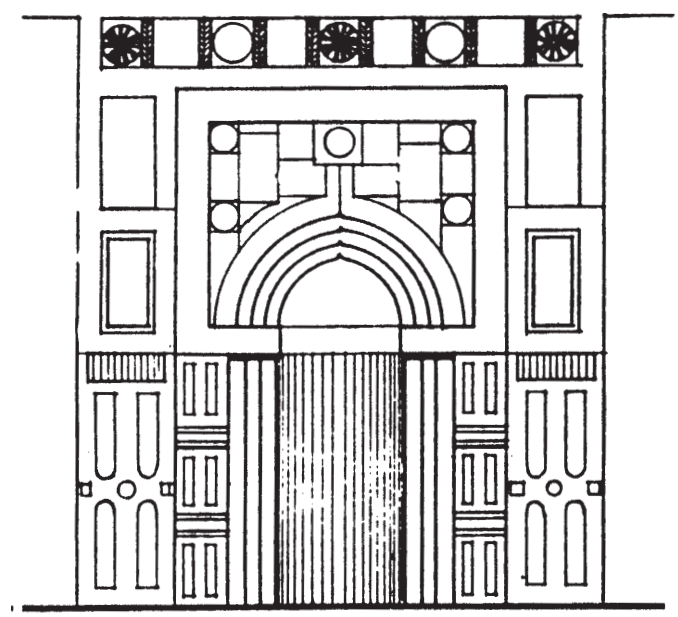


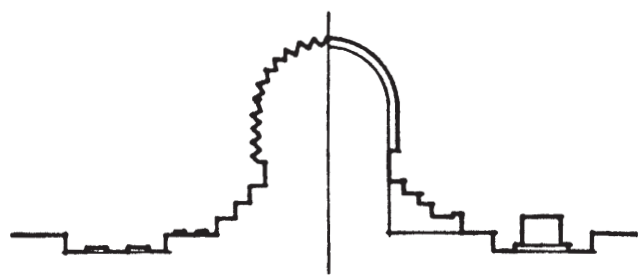
**11.** Groupe 2, Kaole 2, Tanzanie.



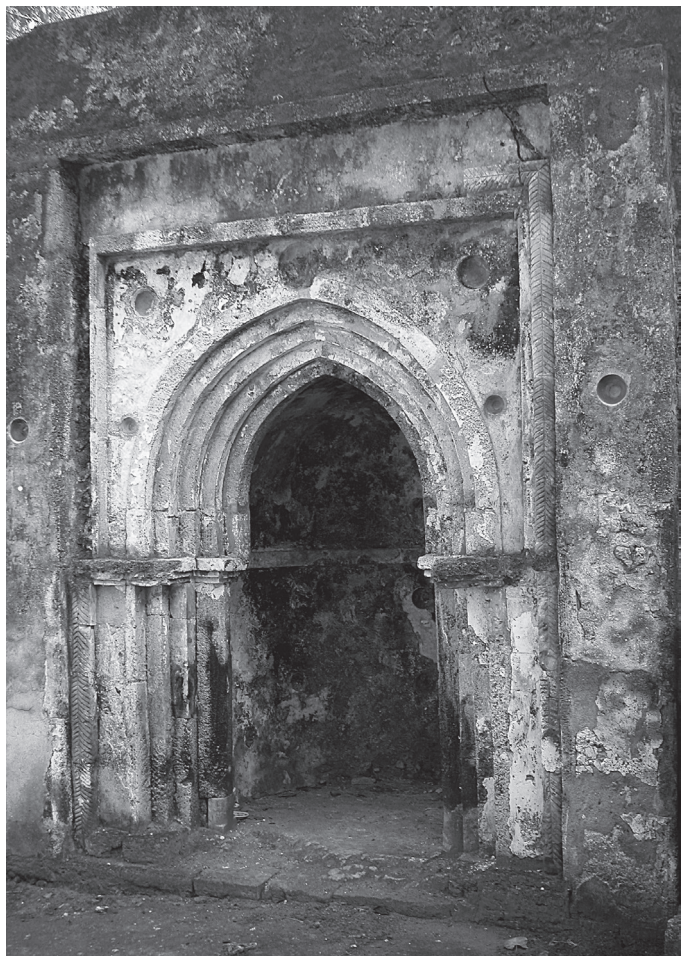

**12.** Groupe 3, Shengejuu, Kenya.



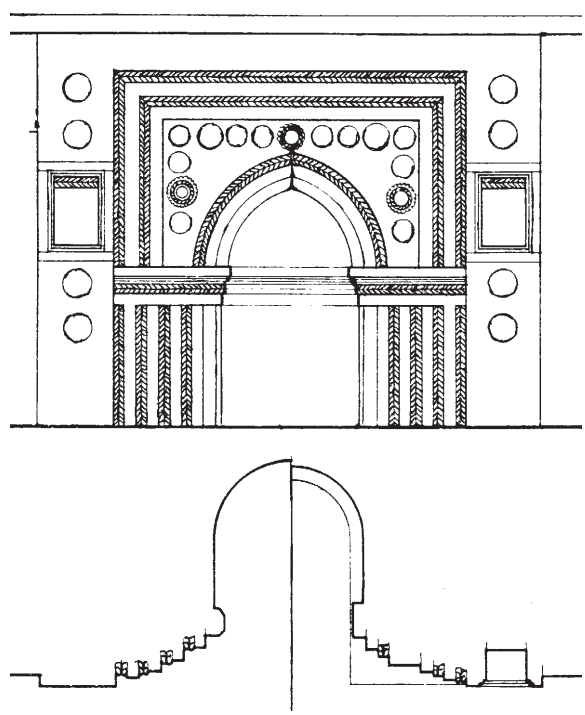




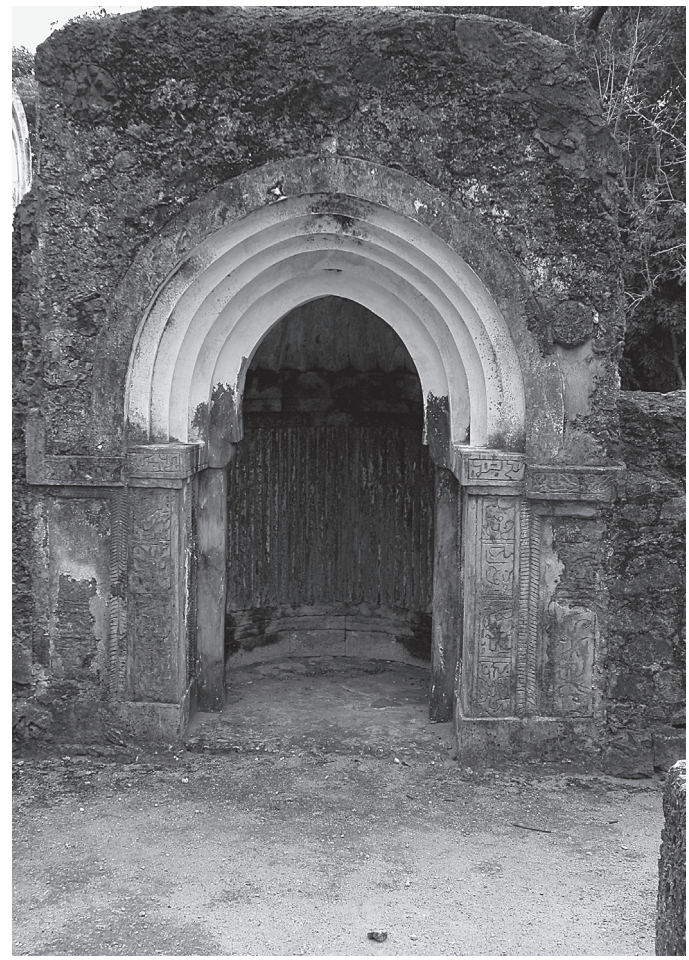
**13.** Groupe 3-4, Rasini, Somalie.



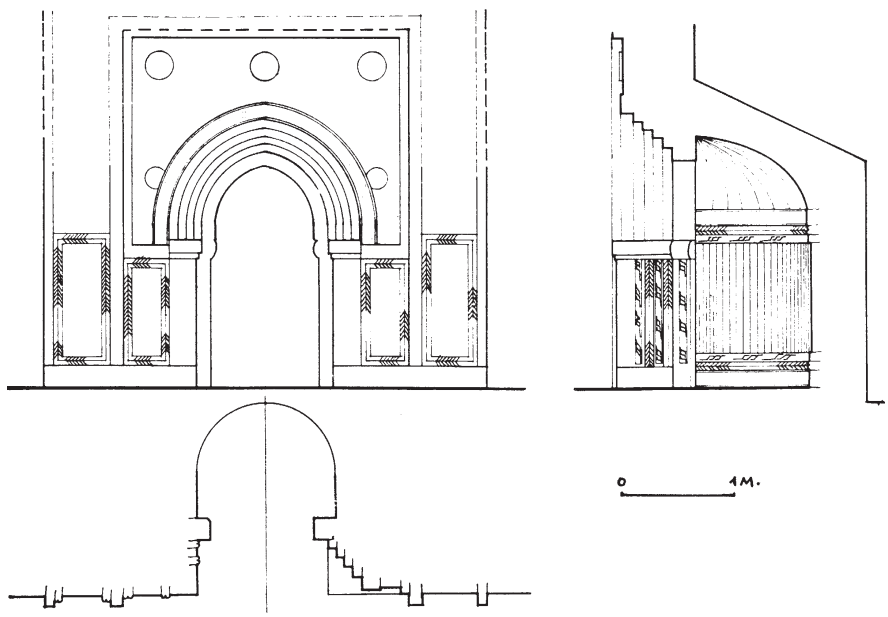
**14.** Groupe 4, Gedi, Kenya.



**15.** Groupe 4, Chwaka (île de Pemba), Tanzanie.

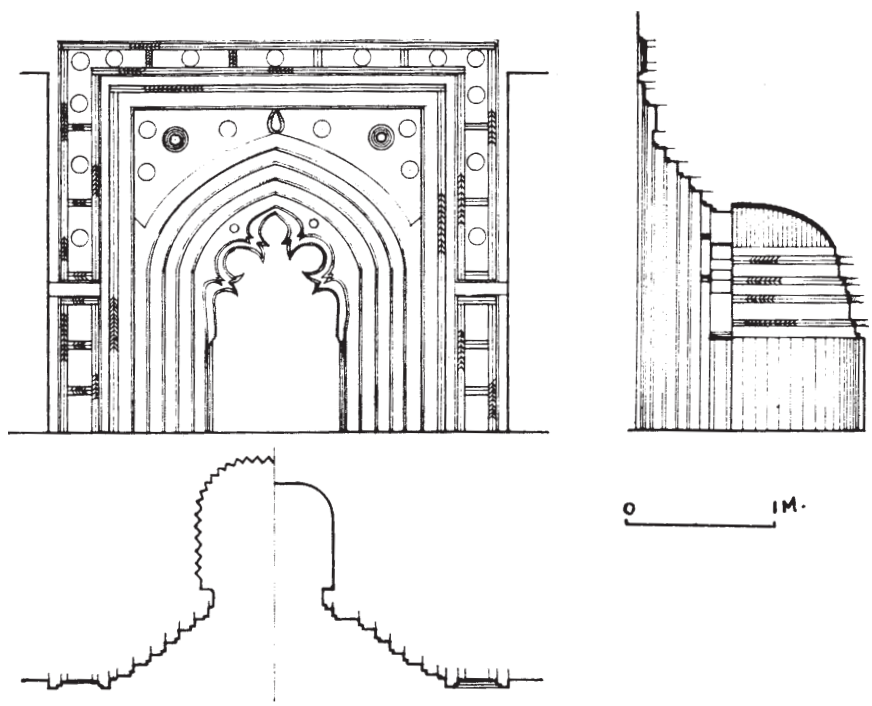


**16.** Groupe 5, Mnarani de Kilifi, Kenya.

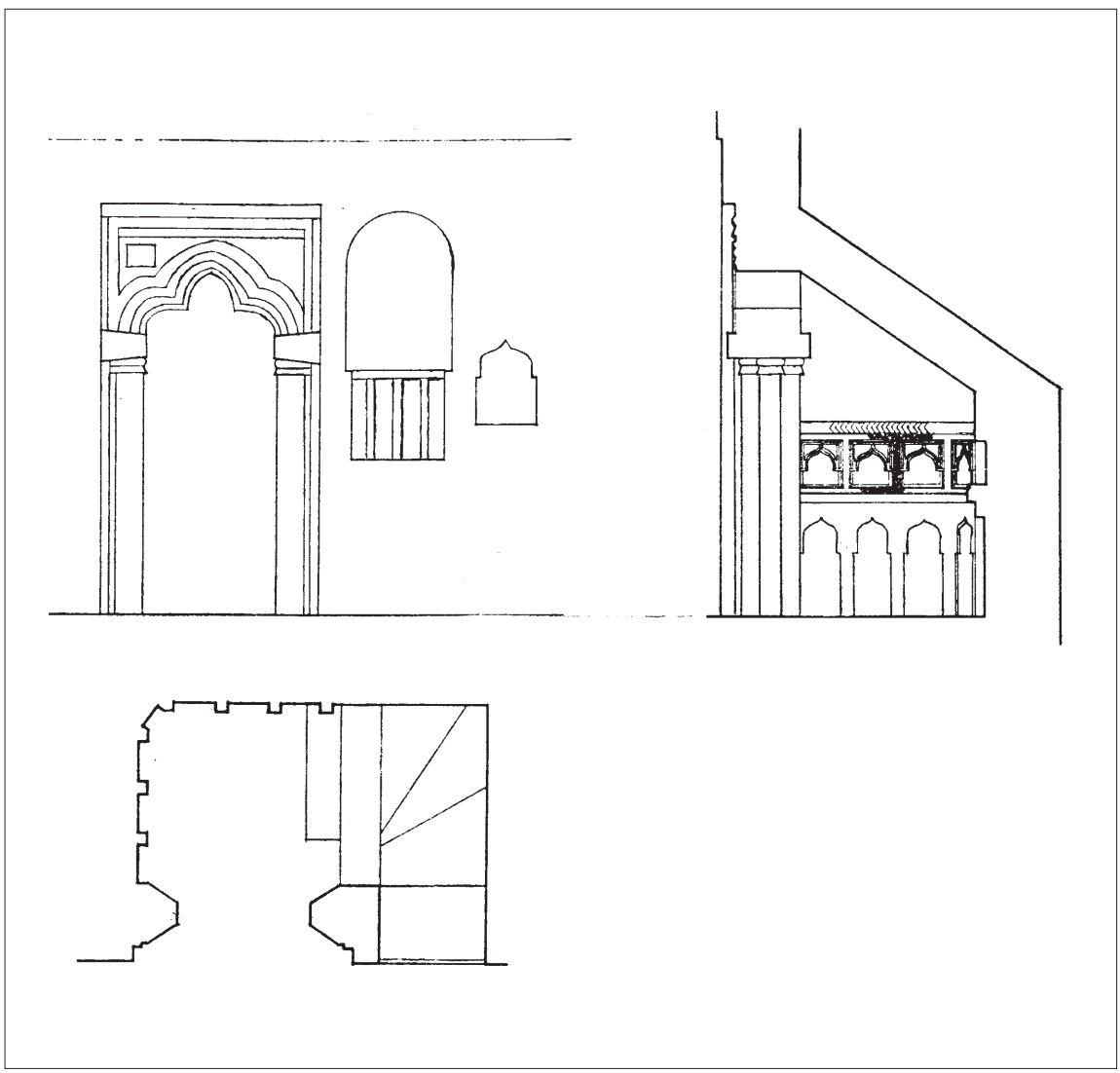



**17.** Groupe 5, Mnarani de Kilifi, Kenya.






**18.** Groupe 7, Siyu et Bwana Bakari de Pate (archipel de Lamu), Kenya.



**19.** Groupe 8, Kipumbwe, Tanzanie.